Jean Couy, *L'enfant et la fête*, burin, 1953.

Le musée de Saint-Maur présente une rétrospective de plus de 250 dessins, peintures, toiles émaillées et surtout gravures retraçant l'évolution artistique du peintre-graveur Jean Couy, des années 40 à 1983. Un catalogue illustré en noir et blanc et en couleurs a été édité à cette occasion.

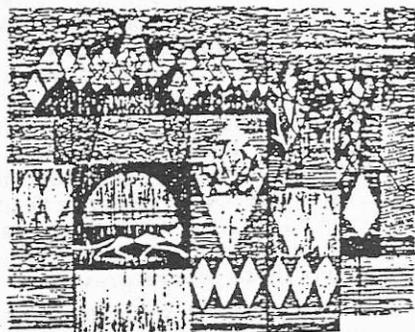
Les œuvres exposées sont en majorité prêtées par Mme Couy qui a décidé de faire don au musée de Saint-Maur de l'œuvre gravé de son mari.

Le musée projette de consacrer une de ses salles à la donation, ce qui devrait être fait en 1991-92.

Jean Couy, né et mort à Paris (1910-1983) d'un père breton et d'une mère normande, se sentait surtout latin. Fils unique de petits commerçants du Marais, il est victime vers huit ans d'un accident qui le retient plusieurs mois allongé ; il vit alors dans un univers enchanté, occupant son temps en rêveries et en lectures, comme celles des *Contes de Perrault* ou d'*Alice au Pays des Merveilles*, et développant son imaginaire. La guérison va marquer une rupture et, lorsqu'à 15 ans il devient commis épicier à Chatou où se sont installés ses parents, il ne se sent aucune affinité pour ce milieu, pas plus d'ailleurs que pour celui des études qu'il a abandonnées ; mais il s'est mis à dessiner avec passion sur les bords de la Seine, au cours de promenades solitaires, qui le mettent en contact avec de vieux peintres qui évoquent leurs souvenirs ; sa voie est désormais tracée : il sera artiste. C'est ainsi qu'en 1930, en accord avec ses parents, il décide d'entrer à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de gravure où il s'initie au travail du burin tout en

faisant de la peinture, mais indépendamment de l'École, car il refuse de suivre la filière académique. Il obtient un diplôme de professorat de dessin et, nommé à Rennes en 1935, y enseigne jusqu'en 1945. Durant la guerre, il coupe tout contact avec Paris : dans la droite ligne du royaume imaginaire qu'il avait su se créer enfant, il prend ainsi du recul face aux événements et peint en pleine liberté.

Lorsque la guerre prend fin, il est nommé au lycée Lakanal à Sceaux — il y enseigne jusqu'en 1971 — et continue à mener ses deux activités de front sans que jamais l'une n'empiète sur l'autre. Il installe son atelier en plein Montparnasse ; là, il va bâtir son œuvre. C'est à cette époque qu'il reprend la gravure et fait la connaissance d'André Salmon qui devient son ami. Jusqu'en 1961, il grave exclusivement en noir et blanc avec le burin, réservant la couleur pour sa peinture, ses gouaches et ses crayons gras. Dans un premier temps, Jean Couy est un figuratif au dessin ferme et précis comme dans *L'Escalier* et *Personnages* de 1950, *Les Guêpes* (1951), *Les Flacons* et *Les Chèvres* de 1952, toutes planches dont on peut découvrir les plaques de cuivre à l'exposition : ici, un seul sujet par plaque et une démarche classique ; on remarquera notamment le beau mouvement ascendant des guêpes. Puis, vers 1953, l'artiste évolue vers une certaine abstraction dans des planches morcelées en petites scènes juxtaposées qui racontent des histoires dans lesquelles l'artiste suggère plus qu'il ne décrit, comme dans *L'Enfant et la fête* de 1953, très significative ; les scènes sont disposées dans un ordre savant qui rend l'ensemble à la fois vivant et calme, comme fixé à tout jamais ; les thèmes sont variés : fête foraine, cerfs-volants, ballons, personnages silhouettés, à la limite de la marionnette, rideaux de scène, quelques premiers dessins géométriques, et enfin la lampe de son enfance, placée comme un sceau ; noirs et blancs francs s'équilibrent, réchauffés par la gamme des gris rendus grâce au réseau plus ou moins lâche des tailles à travers lesquelles passe la lumière du blanc du papier. Ensuite, l'artiste amorce une période plus abstraite, même si les titres gardent toujours leur justification. *Le Maraudeur* de 1955 témoigne de cette évolution ; le chat en maraude dans un rayon de lune, pris dans des frises de losanges, avec quelques végétaux, est encore un sujet tangible. Mais, dans les planches qui suivent, Jean Couy décrit, comme il les rêve, la nature, les végétaux, les marais, les plantes

Jean Couy, *Le maraudeur*, burin, 1955.

aquatiques ; les arbres sont silhouettés dans *Soleil couchant* de 1957 comme l'avaient été ses personnages ; dans *Le Vent* de 1961, des signes tels des objets du réel disloqués virevoltent, emportés dans un tourbillon : sans doute touche-t-il ici à l'abstrait. C'est alors qu'à la suite d'ennuis cardiaques, il doit abandonner le burin non sans avoir, en 1965, réalisé un paravent à quatre volets entièrement recouverts de tous ses burins. Durant cette période, il a illustré *Le Merle blanc* de Selma Lagerlöf, *Le Voyage* d'Arthur Gobineau, *Livet pa resa*, tous deux de 1953 et, surtout, *Quelques poèmes* de Jules Laforgue avec des burins dans le texte (1958). En 1963, il commence ses premières eaux-fortes, ainsi *Jardin d'automne* de 1963 ; mais il essaye aussi la linogravure en couleurs avec une suite de *Nocturne* ou encore *Soir d'orage* (1965) et des bois gravés en taille-douce et en couleurs comme *Pluie d'automne* ou *Le Bois des fées* de 1967, exposés avec leurs bois. En 1970-71, il revient définitivement à l'eau-forte en noir et blanc ou en couleurs, et renoue dans une certaine mesure avec le figuratif et le narratif, comme en témoignent par exemple *Quand vient la nuit* (1971) en noir et gris avec quelques touches de bleu et de rouge, où se tiennent des personnages de comédie entre les rideaux d'une scène, ou bien *Le Kiosque à musique* (1972) en couleurs, ou encore *Image du passé* (1973), en couleurs, avec rideau de scène, tissu d'Arlequin, voiture de petit train, une fleur, deux pommes, quelques végétaux et un jardin suggérés, le tout se détachant sur divers registres de losanges, peut-être un petit astre au-dessus du jardin, un résumé en quelque sorte des sources d'inspiration de l'artiste. Enfin, il reprend le noir et blanc dans sa dernière série d'eaux-fortes réalisée entre 1979 et 1983. Jean Couy nous y fait partager le sentiment de plénitude qu'il a atteint, en particulier dans *Mélancolie du crépuscule* (1979), *Dernière clarté* et *L'Image* de 1983, aux noirs veloutés intenses et aux

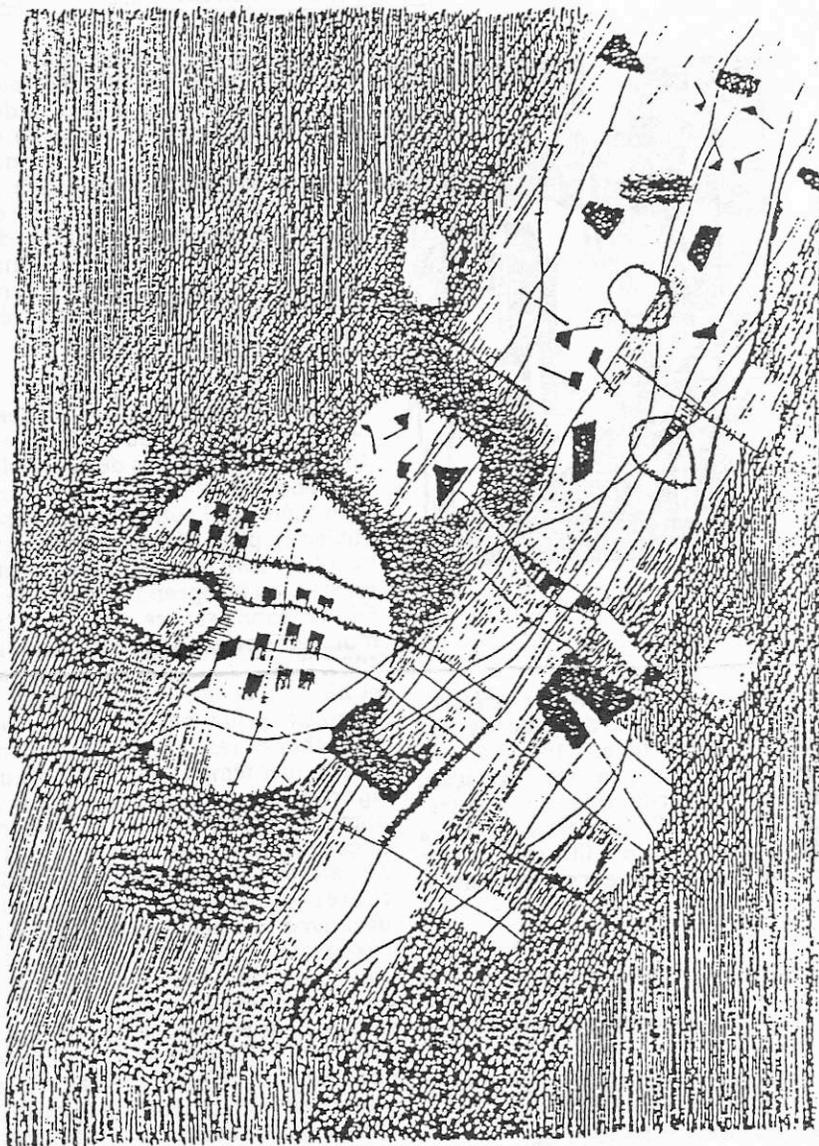
blancs lunaires lumineux. Dans *L'Image*, le noir profond de la partie inférieure est surmonté de masses d'arbres, ordonnées ensuite dans un cadre en un rêve argenté et serein. Si certains hommes ont le don de transmuter ce qu'ils voient pour nous l'offrir, Jean Couy est assurément un de ces hommes. C'est ce que met en évidence l'exposition du musée de Saint-Maur dans cette première rétrospective de l'œuvre de ce peintre-graveur.

La ville de Saint-Maur-des-Fossés organise une Biennale d'Arts graphiques à thème, qui se déroulera dans l'enceinte du Carré Médicis pour la première fois du 20 octobre au 2 décembre 1990. Le thème retenu : *L'Arbre et l'eau*. Renseignements au Musée de Saint-Maur.

M.-O.B.

LA VARENNE SAINT-HILAIRE

• Rétrospective Jean Couy (1910-1983) au Musée de Saint-Maur, villa Médicis (5, rue Saint-Hilaire ou 92, avenue du Bac, 94210 La Varenne. Tél. : 48.86.33.28), du mercredi au samedi 14 h-18 h, le dimanche 11 h-18 h. Du 7 avril au 3 juin.



Jean Couy, *Le vent*, burin, 1961.